

# LES FADY OU TABOUS A MADAGASCAR

## ÉTUDE SOCIOLOGIQUE ET PSYCHO-SOCIOLOGIQUE

par

Bertin RAZAFIMPAHANANA

Nous allons étudier dans cet article le problème du *fady*. Le schéma que nous allons suivre pour cette étude du *fady* est le suivant :

En premier lieu, nous allons essayer de conceptualiser cette notion du *fady*.

Ensuite, nous allons essayer de faire une typologie des *fady*.

En troisième lieu, nous allons analyser le rôle et la fonction du *fady*.

En quatrième lieu, nous allons voir la conséquence de la transgression du *fady* par une personne ou une autorité extérieure à un groupe donné. Cette transgression étant une transgression volontaire.

Cinquième point : Problème de l'acculturation, en rapport avec le problème du *fady*.

### I — CONCEPTUALISATION DE LA NOTION DE FADY

Dans toute société humaine ou dans tout groupe humain, le problème de ce qui est permis et de ce qui n'est pas permis se trouve posé. C'est un problème qui est inhérent à tout groupe humain. Ce problème du permis et du non permis peut relever, soit du domaine de la morale, soit du domaine du droit, soit du domaine des coutumes.

Droit, morale, coutumes constituent ce qu'un certain nombre de sociologues appellent le domaine du contrôle social. C'est justement dans cette sphère qu'on pourrait voir la contrainte de la société s'exercer sur les membres d'un groupe déterminé. Dans les sociétés où la religion a cessé d'exercer une influence prépondérante sur la marche de la société,

sur son fonctionnement, la contrainte sociale s'est désacralisée et elle se manifeste surtout sous forme de prescription morale ou prescription juridique. Au contraire, dans les sociétés où toute la vie sociale est sous le contrôle de la religion, où tous les facteurs de la vie sociale sont encore empreints d'un esprit religieux, le rôle des coutumes, surtout des coutumes religieuses traditionnelles est prépondérant en tant que contrôle social. Autrement dit, la contrainte sociale s'exerce sous forme de prescription religieuse. A Madagascar, dans la société rurale et traditionnelle, le rôle de la religion, traditionnelle bien entendu, est encore prépondérant. La distinction entre ce qui est permis et ce qui n'est pas permis est établie en fonction des critères religieux. Pour cela, cette distinction entre permis et non permis équivaut à la distinction entre profane et sacré du domaine religieux proprement dit. Le sacré est ce qui est interdit, ce qui est tabou à la plupart des membres d'une société ou d'un groupe déterminé. Le profane, au contraire, est ce qui est accessible à tout le monde. L'interdit donc, frappe toute chose sacrée. L'interdit ou le tabou protège en quelque sorte le sacré et cet interdit ou ce tabou qui consiste en un certain nombre d'actes négatifs, permet la pérennité du caractère sacré d'un objet déterminé. Si le *fady* dans une société telle que la société malgache traditionnelle a un caractère religieux c'est qu'il est surtout d'origine religieuse. Dans le culte des ancêtres, des *vazimba*, des idoles et en rapport avec le culte de ces êtres divinisés dans le milieu malgache, il y a un certain nombre de prescriptions édictées par les prêtres de cette religion, prescriptions tendant à interdire un certain nombre d'actes, interdits de contact ou d'utilisation d'un certain nombre d'objets qui auraient pour but de protéger le caractère hautement sacré de ces êtres divinisés. La transgression de ces interdits, de ces *fady* aura comme conséquence une sorte d'atteinte au caractère sacré des êtres divinisés que nous venons d'énumérer et aura pour conséquence immédiate de diminuer leur efficacité. Non seulement, la transgression ou la profanation de ces interdits aura pour conséquence de diminuer l'efficacité des êtres divinisés, mais cela pourrait encore dans la mentalité des Malgaches traditionnalistes, déclencher leur colère, colère qui peut être à l'origine d'un certain nombre de malheurs : maladie, mort, perte de richesse, perte d'enfants, etc. Ces sanctions, en général, arrivent d'une manière automatique, inéluctable. On ne peut pas les fuir, on ne peut pas en général les détourner. Bien entendu, il y a les exorcismes : ces exorcismes sont conseillés par tel ou tel gardien d'idoles, ou tel ou tel prêtre de la religion traditionnelle. Mais ces exorcismes ne peuvent généralement agir qu'au niveau des actes faits d'une manière inconsciente et involontaire. La transgression inconsciente des interdits peut être en quelque sorte rachetée par un certain nombre d'actes, un certain nombre de comportements qui ont pour but d'exorciser le mal qui pourrait être provoqué par la transgression d'un interdit déterminé. Et cela déjà limite en quelque sorte l'action de l'exorcisme. Au contraire, dans tout acte volontaire et conscient de profanation d'interdit, il n'y a presque pas de remèdes. C'est la mort, c'est la perte de richesse, c'est la perte d'enfants. C'est, en général le *tsiny* des êtres divinisés qui frappe toute personne ou tout individu qui ose profaner les interdits. L'interdit pourrait donc être

l'équivalent de l'impératif catégorique de Kant mais l'impératif catégorique de Kant se situe encore sur le plan moral avec possibilité de transgression de la loi morale. Au contraire, l'impératif catégorique que présente l'interdit est un impératif catégorique absolu, c'est-à-dire qu'il n'y a pas un moyen de composer avec cet interdit, avec cet impératif catégorique absolu. A toute infraction correspond nécessairement une sanction dans la mesure où cette infraction est consciente et volontaire. On pourrait encore dire que les *fady* sont les normes, sont les valeurs d'un groupe donné. Mais normes et valeurs, ici, sont négatives. Ce ne sont pas des modèles d'identification positifs, ce sont, au contraire, des modèles d'actes qu'il ne faut pas faire, des modèles d'actes prohibés. Mais est-ce à dire que ces modèles négatifs d'actes que sont les *fady*, sont propres à des sociétés du type traditionnaliste ? Je ne crois pas que les *fady* en tant que normes négatives, en tant que valeurs négatives, soient spécifiques de ces sociétés dites traditionnelles. Dans toute société, il y a une distinction entre ce qui est permis et ce qui n'est pas permis. Peut-être la différence est-elle que dans la société traditionnaliste, il n'y a presque pas de tolérance vis-à-vis d'un acte ayant profané un tabou, un interdit. Au contraire, dans les autres sociétés où le rôle de la religion n'est pas prépondérant, il y a une plus grande marge de tolérance vis-à-vis des individus qui auront transgressé ou profané les actes interdits ou le tabou. Le plus ou moins grand degré de tolérance vis-à-vis des actes prohibés vient donc du caractère plus ou moins religieux de la société. En somme, après cette analyse assez sommaire de la notion de l'interdit ou de *fady*, nous pouvons dire que le *fady* ou l'interdit, c'est tout d'abord l'interdiction d'un certain nombre d'actes ou de comportements ; cette interdiction est, en général, d'origine religieuse. La transgression ou la profanation de cet interdit est suivie d'une sanction quasi automatique.

## II — TYPOLOGIE DES FADY

Maintenant, procédons à la classification ou typologie des *fady*. Il y a plusieurs sortes de *fady*, et on peut les classer suivant un certain nombre de critères. Nous allons considérer trois types de critères. Tout d'abord, on peut distinguer les *fady* suivant leur extension spatiale. On peut distinguer un deuxième critère : quel est l'objet sur lequel porte le *fady*. Et, enfin on peut distinguer les *fady* en considérant les raisons pour lesquelles on respecte les *fady*.

1) *Premier critère* : extension du *fady*.

On peut distinguer deux types de *fady* : les *fady* de groupe et les *fady* individuels.

On peut considérer plusieurs groupes du moins dans la société malgache : il y a l'éthnie et le clan, ensuite le village et la famille. Il peut donc y avoir des tabous d'éthnie, des tabous de village et des tabous de famille. Les tabous individuels peuvent être soit temporaires, soit définitifs. Voilà

une première classification des tabous. Le tabou individuel est prescrit par le *mpimasy*. Un *fady* de groupe est adopté sur la recommandation d'un ancêtre qui a prescrit le *fady* à ses descendants.

2) Deuxième critère de distinction des *fady* : les objets matériels et les rapports sociaux.

Peuvent être *fady* trois sortes d'objets : les aliments, les lieux, les jours.

a) Dans les aliments, on peut encore distinguer deux types : les animaux et les végétaux.

Quels sont les animaux *fady* dans les pays merina ? Tout d'abord, il y a le bœuf sans cornes, c'est le *fady* par excellence de l'idole Rakelimalaza (1). Ensuite on peut citer le mouton, la chèvre, le porc, le hérisson et quelquefois aussi le sanglier. Une étude statistique faite par Patrick J. François dans le Cahier de Civilisation Malgache N° 2 nous montre que 29,6 % de ménages ne mangent pas de bœuf sans cornes, 3 % ne mangent pas de moutons, 18,3 % ne mangent pas de chèvre, 5,7 % ne mangent pas de porc, 9,8 % ne mangent pas de hérisson, 0,9 % ne mangent pas de sanglier en pays merina.

Si l'on compare l'importance des *fady* en Imerina et au Lac Alaotra par exemple, nous verrons que les pourcentages de la répartition des *fady* ne sont pas tout à fait les mêmes. Ainsi au Lac Alaotra, le *fady* du bœuf sans cornes porte sur 22 % de ménages, celui du mouton sur 6,6 %, celui de la chèvre 7,9 %, celui du porc 39 %, du hérisson 8,5 % et du sanglier 1,9 %. Il faut surtout noter la différence entre la répartition de pourcentages concernant le *fady* du porc en Imerina et au Lac Alaotra : il y a une différence énorme. Tandis qu'en Imerina l'interdit du porc ne porte plus que sur 5,7 % de ménages, l'interdit porte encore sur 39 % de ménages au Lac Alaotra.

Cette différence vient surtout de la différence du degré de la pénétration du christianisme et du progrès technique en Imerina et au Lac Alaotra.

Dans cette catégorie de *fady*, il faut encore mentionner les *fady* portant sur quelques parties d'animaux, telles que les rognons. Les personnes qui respectent cet interdit sont les Merina habitant autour de Sabotsy Namehana. Ici le tabou n'est pas individuel mais un tabou clanique.

Parmi les *fady* végétaux, nous pouvons noter surtout l'oignon : celui-ci est un tabou clanique. Une grande partie des Zanakantitra, un clan situé à l'ouest de Tananarive, ne mangent pas d'oignons.

b) Certains objets matériels peuvent être aussi *fady* : ce sont les lieux. Il y a un certain nombre de lieux qui sont réputés sacrés et qui sont tabous ou interdits. C'est ainsi qu'il y a des lieux réputés sacrés où il est *fady* de construire des maisons parce que ce sont des lieux qui ne sont pas propres à l'habitat des hommes. Les lieux environnant les tombeaux de quelques ancêtres réputés ont été interdits à des individus de certaines castes de l'ancien Imerina.

(1) C'est la première idole de l'ancienne Imerina.

L'interdit peut porter aussi sur les jours, et cet interdit peut être soit de caractère individuel, soit de caractère collectif. Mais en pays merina, l'interdit portant sur les jours, varie suivant les activités des hommes. Ainsi par exemple dans les zones rurales on respecte encore le tabou portant sur le Lundi. On ne travaille pas le lundi parce que c'est un jour réputé dur.

Au contraire, on commence un travail le Mardi, parce que c'est un jour réputé creux ; le travail commencé ce jour ne rencontrera pas d'obstacle.

Le lundi est réservé aux activités qu'on ne voudrait pas voir se renouveler ; le mardi au contraire, il est interdit de se livrer à de pareilles activités.

c) Autre objet de *fady*, les rapports sexuels dans la parenté. Il est interdit d'avoir des rapports sexuels avec des individus qui vous sont apparentés à un degré déterminé : entre parents et enfants chez les Merina, entre frères et sœurs, entre cousins parallèles surtout entre les enfants de deux sœurs. Entre les enfants de deux frères, le mariage est possible, après avoir procédé à une levée d'interdit. Au contraire, entre les cousins croisés, il est permis et même recommandé de se marier : ce mariage est préférentiel. Au-delà de ces degrés de parenté, le mariage n'est pas interdit. B) Nous avons considéré là les interdits relatifs à la parenté, mais il y a aussi des interdits concernant les castes. Nous savons que dans les pays merina, traditionnellement, le mariage entre personnes de différentes castes était interdit. Il n'est pas permis à une personne de haute caste de se marier à une personne de caste inférieure, sinon elle déroge : ici les sanctions ne sont plus seulement divines mais sociales. Il y a désapprobation du groupe social jusqu'à l'exclusion du fautif.

Cet interdit est cependant levé pendant une partie de la fête du *Fandroana* : durant le *alin-dratsy* (1), il était permis d'avoir des relations sexuelles avec n'importe qui.

3) Le troisième critère de classification des *fady* est la raison pour laquelle on respecte un *fady*.

On peut considérer trois types de raisons ou de motifs : un motif que nous appellerons positif, un motif négatif et enfin un motif religieux.

a) *Motif positif* : On respecte un *fady* en reconnaissance d'un service rendu par un animal à un ancêtre d'un clan, d'une famille ou d'un individu déterminé.

Une femme tanala est poursuivie par des méchants : elle se réfugie dans les fourrés. A l'instant, un *railovy* s'envole. Ceux qui la cherchent pensent que c'est l'oiseau qui a fait frémir le feuillage et s'éloignent. La femme est sauvée et demande aux siens de respecter désormais le *railovy*.

Ce thème de la fuite devant le malfaiteur et d'un animal qui donne le change est très fréquent.

(1) Littéralement, mauvaise nuit.



Ce schéma d'histoire justifie le *fady* du corbeau dans le pays merina. Cet oiseau, d'après la légende, a sauvé la vie du futur roi Andrianampoinimerina de l'attentat perpétré par son oncle Andrianjafy sur sa personne. Depuis ce jour, Andrianampoinimerina décrète que le corbeau est *fady* dans le pays merina.

#### b) *Motif négatif*

A. Certains *fady* de cette catégorie sont des *fady* d'expérience. Le *fady* d'expérience est toujours la morale d'une aventure où l'on a subi un fort dommage allant jusqu'à la mort. Une personne des environs de Sabotsy Namehana a mangé des rognons de bœuf, elle est devenue lépreuse. Un individu a mangé de la rate de bœuf, cela l'a rendu distrait. Un individu a mangé de rognons de poulet et cela l'a fait mourir en pleine force.

Tous ces individus qui ont subi un dommage en consommant un produit déterminé ont recommandé à leurs descendants de ne plus manger ces produits. Ceux-ci sont frappés d'interdit depuis.

B. Il y a ensuite le *fady* d'association d'idées qui découle d'une observation de la vie des animaux. Manger de la pintade vous donne une tête branlante car cet oiseau penche toujours la tête d'un côté ou de l'autre. La chèvre est *fady* parce que sa constitution est bizarre : elle a les cornes de bœuf, les pieds d'un porc et la barbe d'un vicillard.

Une femme enceinte ne doit pas manger du *papango* parce que cela rendra l'enfant voleur. Elle ne doit pas manger du *fody* (moineau) parce que cela rendrait les enfants querelleurs. Elle ne doit pas manger des *tsin-tsina* parce que cela donnera à l'enfant un regard fuyant. (1)

#### c) *Motif religieux*

Une autre classe de *fady* est celle des *fady* religieux. Le culte des idoles comporte le respect d'un certain nombre de *fady*. Le culte de Rakelimalaza, une des idoles les plus réputées de l'Imerina, prescrit le respect des interdits suivants : le bœuf ayant perdu une corne, le porc, la chèvre, le cheval, l'escargot, l'écorce des bananiers, l'utilisation d'un arbre qui aura été frappé par la foudre, l'oignon, le contact plus ou moins direct avec le cadavre, le chapeau, le samedi surtout pour la culture du riz et les deux jours entourant la nouvelle lune du mois d'*Alakaosy*. Voilà donc un exemple de *fady* d'origine religieuse.

### III — ROLE ET FONCTION DU FADY

Nous avons vu tout à l'heure que le *fady* a pour but la protection d'un objet considéré comme sacré. Ce rôle de protection du caractère sacré d'un objet déterminé a une incidence de caractère politique, social, psycho-social.

(1) *Un Cahier de Civilisation Malgache* N° 2 : voir l'article de Patrick J. FRANÇOIS

### A. Incidence politique et sociale.

Le tabou a pour rôle de protéger en général un objet : du point de vue politique il protège l'ordre social ou un groupe déterminé. L'interdit a donc un rôle conservateur très prononcé.

1) Nous allons considérer d'abord l'ordre social. La société merina traditionnelle est une société fortement hiérarchisée. Cette société est hiérarchisée suivant les castes : noble, *hova*, *mainity*. Cette hiérarchie est traditionnellement respectée et c'est justement dans le respect de cette hiérarchie que pouvait fonctionner le groupe social. Si le respect de cette hiérarchie a pu être établi, c'est grâce à la présence des interdits frappant les rapports entre différentes castes.

D'autre part, la société merina traditionnelle a été hiérarchisée aussi suivant les âges : les vieillards et les personnes âgées avaient un statut privilégié au sein de la société. Et justement, ce privilège des vieillards et des personnes âgées a été maintenu grâce à la présence des *fady* et au caractère sacré qui protégeait ces personnes. Donc, l'autorité des personnes et des individus situés sur le haut de l'échelle sociale peut s'exercer grâce à la présence des *fady* qui protégeaient en quelque sorte ces individus. D'ailleurs, qui est ce qui prescrit les *fady* en général ? Ce sont toujours et dans la plupart des cas, des personnes privilégiées, les personnes de haute caste, les personnes âgées qui sont en même temps les prêtres de la religion traditionnelle et puis les gardiens des fétiches en général qui sont l'objet de respect des sectateurs des idoles. Ces individus qui sont là pour faire respecter les interdits sont là surtout pour défendre leurs privilèges, leurs intérêts. Ces personnes ont donc des intérêts à perpétuer les interdits. C'est pourquoi elles font respecter les *fady*.

Cela se situe aussi bien au niveau des villages, des familles, des tribus qu'au niveau de la nation.

2) Considérons le problème du nationalisme. Les *fady*, en tant que gardiens de l'autorité exercée par les individus privilégiés d'un groupe donné, agissent aussi comme protecteurs d'un groupe donné en tant que nation. Ce sont les *fady*, en général, qui protègent un groupe social des influences étrangères et je crois que dans la plupart des cas, les *fady* ont un rôle symbolique. Les *fady* symbolisent l'étranger. Pourquoi, par exemple, est *fady* de manger du porc et de l'oignon ? L'explication facile est de dire : ce sont des objets impurs qui ne doivent pas être en contact avec le dieu. Si l'on approfondit un peu plus la question et que l'on pose la question : pourquoi ces objets sont-ils impurs ? Eh bien, dans la plupart des cas, les sectateurs, c'est-à-dire les gens qui respectent les interdits, ne peuvent pas répondre à la question. Il faut noter que ces objets sont hautement symboliques. Ce sont des objets étrangers : l'oignon est d'importation récente (oignon d'Egypte selon la terminologie malgache), le porc aussi est d'importation récente. Le caractère commun à ces deux objets porc, oignon est donc ceci : ils sont tous deux étrangers.

L'analyse d'autres interdits nous permet de conclure que c'est par souci de protéger l'intégrité politique de la société merina que s'explique l'existence des interdits frappant par exemple, la chèvre, le cheval qui sont des animaux aussi d'importation récente. Et qui dit : respect d'interdits au niveau de la religion traditionnelle, dit retour à cette religion traditionnelle. Justement, on peut voir ou constater une certaine corrélation entre les flambées de nationalisme dans le pays merina et la volonté de respecter la religion traditionnelle et surtout les interdits relatifs à cette religion traditionnelle. Considérons le règne de Ranavalona Ière. Pourquoi cette reine a-t-elle voulu persécuter la religion nouvelle ? Pourquoi le règne de cette souveraine a-t-il été marqué par une volonté de retourner vers la religion traditionnelle ? C'est par souci de nationalisme, c'est parce qu'elle aimait son pays et qu'elle voulait protéger son pays de l'influence des étrangers. Elle s'est non seulement retournée vers la religion traditionnelle, mais elle a persécuté tous les Malgaches qui se sont réclamés de la religion nouvelle. — Autre flambée de nationalisme, en 1895, en 1896 : à l'origine tout au moins le mouvement des *menalamba* a été un mouvement nationaliste et patriotique. Ce mouvement a été caractérisé par une certaine volonté de respecter la religion traditionnelle et par conséquent les *fady* et les interdits traditionnels. Autre flambée de nationalisme, en 1947, lorsque les rebelles ont voulu s'attaquer à l'autorité régnante, ils se sont empressés de se référer à leurs idoles traditionnelles, et justement, il y a là encore une sorte de concordance entre l'apparition d'un mouvement nationaliste et l'apparition de retour vers la religion traditionnelle. Donc, il y a corrélation entre l'existence de mouvement nationaliste et patriotique et le retour à la religion traditionnelle et le respect des interdits traditionnels. On peut donc dire que le respect des interdits a une incidence politique énorme : souci de protéger les intérêts des classes régnautes et souci aussi de protéger la nation. Il y a donc une sorte de renfort apporté par l'interdit à l'autorité existante. Si tous les interdits étaient levés dans un groupe donné ou dans une société donnée, ce serait la fin du règne des autorités en place. Les gens, en place, à une époque déterminée, ont donc intérêt à perpétuer le respect des interdits. Si nous considérons maintenant l'incidence purement sociale du respect de l'interdit, nous pouvons voir que l'interdit favorise la cohésion sociale. Chaque fois que le membre d'un groupe déterminé se plie aux prescriptions d'un interdit ou d'un tabou déterminé, chaque fois ce membre renforce la cohésion du groupe. Au contraire, chaque fois qu'un membre d'un groupe déterminé se permet de transgresser un interdit déterminé, il sème le trouble dans le groupe. Il y aura alors de la part du groupe, une volonté, soit pour réprimander, sanctionner le fautif soit même pour l'exclure du groupe. Sinon, il y aura au sein du groupe une perturbation énorme. Ce qui guide les individus composant un groupe donné, lorsqu'ils respectent un interdit ou un tabou, c'est la crainte d'une sanction divine extra-terrestre, d'une sanction automatique. Mais en fait, s'ils respectent l'interdit, c'est qu'ils veulent chercher l'acceptation sociale, ils veulent être acceptés comme un membre à part entière d'un groupe déterminé ; ils ne veulent pas être exclus du groupe, ils ne veulent pas être considérés



comme des marginaux au groupe. Donc, le respect de l'interdit qui est une espèce de norme négative certes, mais norme malgré tout, permet l'intégration sociale de l'individu. Cette intégration sociale qui se fait sans heurts lui donne une sécurité psychologique. Mais en agissant ainsi, l'individu préserve la cohésion sociale.

### B. Incidence psycho-sociologique.

Nous avons vu tout à l'heure que, à chaque statut correspond un interdit, et le fait, de respecter un interdit, permet à l'individu de se situer à l'intérieur du groupe social et lui permet de jouer des rôles sociaux adéquats.

L'interdit est donc une sorte d'ancrage de la personnalité sociale. L'interdit ou l'ensemble des interdits constitue les limites au-delà desquelles la personnalité sociale de l'individu ne peut pas évoluer. Les interdits constituent donc un cadre de référence pour un individu déterminé. Sans ce cadre de référence, l'individu sera obligé d'inventer perpétuellement son rôle, sera obligé de tâtonner perpétuellement pour agir à l'intérieur du groupe social et cela pourrait avoir comme conséquence un trouble grave de sa personnalité.

Le respect de l'interdit a donc un rôle psycho-social certain; cela permet justement à l'individu de se situer à l'intérieur du groupe social.

## IV. — CONSEQUENCE DU «MANOTAFADY»

(Transgression volontaire d'un *fady* déterminé par une autorité extérieure au groupe)

Il peut y avoir trois conséquences : conséquences psychologiques, conséquences sociales, conséquences politiques.

**A.—Conséquences psychologiques :** le fait de vouloir lever les interdits respectés dans un groupe déterminé suscite chez les membres du groupe un certain désarroi, une sorte de décomposition de la personnalité. Il n'y a plus chez l'individu des pôles de référence, des cadres de référence qui puissent guider leurs actions. Le désarroi peut mener jusqu'à une sorte de mort psychologique, une sorte de découragement, de désespoir, une sorte d'abandon, un détachement de la vie. Un certain nombre de groupes sociaux qui n'ont pas pu résister aux effets d'un contact étranger en sont arrivés là. Les membres de ce groupe n'avaient plus une sorte de tonus psychologique qui leur permettait de donner un sens à leur vie. Cela a d'abord ouvert la voie à l'alcoolisme qui a décimé ces groupes.

Le fait aussi de ne tenir plus compte de ces *fady*, de ces sortes de modèles, de normes, détermine chez les individus un vide psychologique, on dirait qu'entre leur personnalité traditionnelle et la personnalité qu'ils veulent acquérir en niant ces valeurs traditionnelles, entre ces deux personnalités, il n'y a rien. La personnalité nouvelle ne s'appuie sur rien.

Il n'y a pas en quelque sorte ce substrat, ces strates historiques dûs d'abord à l'histoire de son groupe et puis aussi à l'histoire de l'individu pendant sa jeune enfance. Le fait de vouloir faire transgresser les *fady* à un groupe déterminé a pour conséquence la naissance d'une personnalité chancelante, sans profondeur, une sorte de personnalité purement superficielle. C'est ce que risque tout groupe social qui par snobisme veut à tout prix renier son passé et veut adopter une civilisation qui lui est extérieure. L'adoption de cette civilisation a pour conséquence de détruire les interdits, le cadre de référence de ce groupe social déterminé.

Des troubles graves de la personnalité peuvent avoir une conséquence pathologique au niveau de l'individu. Il y a une sorte d'aliénation au sens marxiste des mots, aliénation de l'individu qui se sent étranger en quelque sorte à sa propre culture, à son propre cadre de référence, à ses propres valeurs. Ceci pourrait aboutir à l'aliénation tout court.

### B. Conséquences sociologiques.

Nous avons mentionné tout à l'heure comme conséquence de la non considération des *fady*, un trouble pathologique grave au niveau de l'individu. Mais ce trouble pathologique peut se répercuter sur la société. Cette répercussion se traduit par un état d'anomie, c'est-à-dire une sorte de désaffection de la société vis-à-vis de ses valeurs traditionnelles et par conséquent une sorte de désorientation de la société par manque de ce cadre de référence traditionnelle. Cet état d'anomie favorise l'éclosion de la criminalité : le taux de criminalité dans les villes est supérieur à celui que l'on trouve dans les campagnes. Ce taux de criminalité élevé s'explique en grande partie par cet état d'anomie : plus le degré d'anomie dans un groupe déterminé est grand, plus la tendance à la criminalité est grande.

Voilà une autre conséquence de la transgression volontaire des *fady*. Cette transgression ordonnée par une autorité extérieure à un groupe donné.

D'autre part, la transgression volontaire du *fady* a comme conséquence la fuite d'un groupe qui tient encore à son interdit, à son *fady*.

Considérons ce qui se passe dans les environs de Marovoay. La tribu Sakalava tient à sa coutume « *tromba* » et respecte encore son interdit : le porc. Les immigrants Betsileo, Merina, les Tsimihety de la région en tant que chrétiens ne respectent pas le *fady* du porc.

La tribu sakalava ne supporte pas le contact de ces immigrants « impurs » Elle fuit devant eux. La tribu sakalava n'a qu'un seul moyen : fuir le sol qui a été désacralisé par la présence de l'interdit. C'est ce qui explique une poussée Tsimihety, Betsileo et Merina dans la région de Marovoay. Cette poussée, cette installation de ces immigrants en quelque sorte est facilitée par le vide laissé par les autochtones. Donc, l'immigration dans ces plaines de Morovoay s'explique par cette relative facilité de péné-

tration de tribus Tsimihety, Betsileo, Merina qui ont apporté avec eux le porc et qui ont donc pu transgresser sans mal, l'interdit auquel la tribu sakalava tenait encore. Au lieu d'avoir un trouble de personnalité, ces Sakalava dont on a violé les *fady* ont pris la décision de fuir et cela au bénéfice d'une relative stabilité psychologique.

### V. — Rapport entre Acculturation et Fady.

Nous avons donc vu que la transgression des *fady* provoque un certain nombre de trouble plus ou moins grave soit au niveau de l'individu, soit au niveau du groupe social.

Un problème se pose donc : celui de l'acculturation et de son coût (coût psychologique, coût sociologique).

A. — **Coût psychologique** : Toute acculturation se traduit en général par la violation des valeurs de normes traditionnelles d'un groupe déterminé. Cette acculturation détermine donc un certain trouble psychologique cela coûte en quelque sorte au groupe social qui adopte une culture nouvelle et il s'agit de savoir si le coût est trop élevé et dans quelle mesure on peut diminuer l'importance de ce coût.

Dans la mesure où la civilisation de remplacement peut combler le vide laissé par le contact avec la civilisation nouvelle, le prix de l'acculturation n'est pas très élevé, c'est-à-dire que le trouble psychologique suscité par l'acculturation n'est pas très grave.

Dans la société merina actuelle, le groupe social a eu assez de ressources pour résister à une sorte de chaos psychologique qui pourrait être la conséquence de l'acculturation. Ce chaos psychologique a été évité par la capacité du groupe merina à assimiler à sa manière l'idéologie chrétienne. Cette assimilation de la religion chrétienne a pu combler l'espace laissé entre les strates qui constituent la personnalité traditionnelle et les strates qui constituent la personnalité nouvelle.

B. — **Coût sociologique**. L'acculturation n'a pas que des conséquences du point de vue psychologique. Il y a aussi un coût sociologique payé par la société malgache : les transformations de la société, les bouleversements qui auraient pu être des bouleversements en profondeur. Heureusement pour la société malgache, ce bouleversement n'a pas pu être trop profond car la base de la culture actuelle est encore la culture traditionnelle.

Nous avons eu l'occasion de faire une étude sur l'importance de la tradition ancestrale dans la société merina actuelle et nous avons pu constater que cette tradition ancestrale a encore actuellement une importance très grande au sein de la dite société. De ce point de vue, le coût sociologique n'a pas été très important bien que des troubles soient visibles, des remous soient perceptibles au sein de cette société.

C. — Que faut-il donc penser de la théorie selon laquelle il faut lutter à tout prix contre les interdits pour pouvoir amener un groupe social déterminé dans la voie du progrès ?

Vouloir lutter à tout prix, vouloir sacrifier les *fady* d'un groupe social déterminé pour faire pénétrer de force une certaine conception de la vie qui n'est pas propre à ce groupe social c'est risquer de faire éclater au sein de ce groupe des troubles très graves.

La lutte contre les interdits doit être menée avec beaucoup de circonspection. La lutte contre les interdits doit être menée avec beaucoup de tact sinon, tout le système d'autorité ou le système sur lequel repose l'autorité sera mis en question et c'est la voie ouverte à un état d'anomie fomenteur de troubles très graves au sein de la société.

Autre chose, vouloir à tout prix faire pénétrer une civilisation nouvelle au sein d'un groupe social déterminé, c'est susciter des troubles au point de vue psychologique. C'est ce que nous avons déjà vu plus haut. La question est de faire en sorte que ce coût sociologique et psychologique ne soit pas trop élevé. Il faut essayer de mesurer en quelque sorte la dose de culture nouvelle que peut assimiler un groupe social déterminé pour que le remous au sein de ce groupe ne soit pas très important, sinon Il y a un risque à courir.

Ici nous sommes en présence d'un problème politique :

— ou bien, on adopte une politique progressive et le vide laissé entre strates anciennes et strates nouvelles soit au niveau de l'individu, soit au niveau de la société, ne sera pas important. Dans ce cas, l'individu et la société auront le temps de se restructurer progressivement et on évite des troubles psychologiques et sociologiques.

— ou bien, on adopte une politique plus radicale en agissant très rapidement sur un groupe donné. Il y a un risque que le vide laissé entre strates anciennes et strates nouvelles au niveau de l'individu et au niveau du groupe s'agrandisse. La conséquence pourrait être des troubles graves au niveau de l'individu et au niveau de la société. Pour permettre une restructuration équilibrée de l'individu et de la société, il faudrait alors trouver une idéologie assez révolutionnaire capable de combler le vide.

Le concept *fady* couvre donc des domaines assez divers :

- psychologique
- social
- politique.